

CHAPITRE PREMIER

Claquer ses souliers trois fois

La pleine Lune projetait sur le désert une lueur irréaliste. Les ombres se découpèrent avec netteté, le miracle de la nuit américaine rendu réalité par celui de la nature. Un vent frais caressait les pierres encore chaudes du soleil, et la maigre végétation qui parvenait à survivre ici. Un rongeur courait sur le sable, cherchant frénétiquement de quoi manger tout en surveillant les éventuels prédateurs.

La femme gisait nue sur la terre rendue grise par la clarté lunaire. Sa peau frissonnait à peine sous la fraîcheur de la nuit, comme si celle-ci ne l'assailait que depuis quelques instants. Elle était inconsciente, mais gémissait vaguement, prise d'un mauvais rêve. Il était impossible de déterminer d'où elle venait ni qui elle était. Elle ne portait qu'un seul signe distinctif : une paire de boucles d'oreille dorées (et un tatouage *old school* de poignard sur l'épaule droite).

La femme était grande, musclée. Elle portait d'innombrables cicatrices sur le corps. Ses mains étaient puissantes, presque noueuses et ses doigts étaient ceux de quelqu'un habitué aux travaux manuels. Même dans l'inconscience, son visage présentait des traits durs, brutalement découpés par la Lune. C'était le visage d'une guerrière, encadrés par de longs cheveux blonds, transformés en coiffe spectrale sous la lueur nocturne.

Sasha ouvrit les yeux brusquement et se releva d'un bond, prête au combat. Dans le même mouvement, elle étouffa un grognement et faillit tomber un genou à terre. C'était pire qu'une mauvaise cuite. Puis, sans prendre la peine de se redresser, elle balaya du regard le spectacle qui s'offrait à elle. La torpeur de la téléportation l'empêchait de comprendre où elle était, mais elle reconnaissait ce paysage. Cette végétation et ces roches lui étaient familières. Comme dans un rêve, elle tituba dans une direction choisie au hasard, sous la pâleur de la Lune.

Puis elle redressa la tête : la Lune. Une Lune. Une SEULE Lune ! Elle secoua la tête pour se libérer des derniers filaments d'inconscience et scruta l'astre laiteux qui trônait, seul, dans le ciel. Elle pouvait y distinguer des cratères. Elle regarda autour d'elle. Elle ne pouvait pas y croire. Elle se mit à courir.

Sasha courait nue dans le désert. Elle se sentait faible et forte à la fois. Faible, évidemment, parce que la puissance de l'Anneau l'avait quittée. Elle n'était plus une Éluée, simplement une humaine. Forte, en réalité, parce qu'elle n'était plus l'humaine qui avait quitté la Terre en 2015. Mais combien d'années s'étaient écoulées sur Terre exactement ? Elle avait bien compté les jours sur Nalaâm, un peu moins sur Dolaâm, mais même avec les pires notes du monde en maths et en physique, elle savait que les calendriers d'Alphel ne correspondaient pas à ceux de la Terre.

Puis elle réalisa qu'elle avait mal partout. Après cette téléportation, elle aurait dû prendre son temps, se reposer, se ménager. Mais si c'était son genre, elle ne serait pas là. En outre, elle constata qu'elle était soignée de toutes ses blessures. Tant mieux. Alors elle courait, triomphant de la douleur, de l'inconscience et de la fatigue à chaque nouvelle enjambée, fière de sa farouche détermination.

Une lueur dorée brillait au loin. Sasha la reconnut immédiatement comme de nature artificielle. Puis le désert fut coupé en deux par une route. Sasha s'arrêta net, n'osant la franchir, ni même la frôler du pied : on aurait dit du bitume. Du vrai bon bitume, « Made in USA ». Lentement, religieusement, elle laissa ses doigts de pied frôler la chaussée, pour reconnaître effectivement le contact du bitume. Les marquages au sol étaient indiscutablement familiers. L'origine de la lueur était désormais évidente : un bar routier à proximité de la voie, devant lequel étaient garées plusieurs voitures et quelques motos.

Sasha s'avança vers le routier sans réfléchir. Elle regardait les Harley Davidson comme si elle n'en avait jamais vues, alors que précisément, elle était dans cet état parce qu'elle les reconnaissait. Elle titubait, la fatigue et l'engourdissement reprenant leurs droits au fur et à mesure que la réalité de sa situation s'imposait à elle. Désormais, la vieille musique country s'extirpait du bâtiment pour arriver à ses oreilles. Il lui fallut quelques instants pour reconnaître de l'anglais, et quelques autres pour le comprendre. Elle pleura.

Une petite sonnette retentit lorsque Sasha parvint à ouvrir la porte. Elle découvrit un restaurant presque vide. Quelques bikers jouaient au billard. Une famille dinait près de la vitrine. Quelques clients étaient assis au comptoir. La patronne portait un masque chirurgical sur le visage. Une télévision montrait des actualités, avec des rues vides et des hôpitaux remplis. Tout le monde la regardait. Ils étaient tous humains.

Sasha tremblait désormais. La réalité ne pouvait plus être ignorée. Elle tremblait, sanglotait, balbutiait. Cela faisait si longtemps qu'elle avait parlé anglais...

Un biker s'approcha d'elle, sa queue de billard toujours dans les mains. Il la regarda comme on inspecte une pièce de viande, un sourire mauvais se dessinant sur son visage. Sasha entendit la patronne lui dire quelque chose, et le biker répondre de façon agressive. Subitement, tout le monde se crispa dans le restaurant. Sasha aussi.

Lorsque la main de l'homme s'approcha de son épaule, Sasha lui attrapa le poignet avec toute sa force d'humaine. Le biker n'eut pas le temps de grogner sa douleur, car Sasha lui appliqua une clef au bras de gladiatrice, pour enchaîner avec une projection des guerriers d'émeraude. Le type s'écrasa sur une table, qu'il fracassa, et hurla lorsque son poignet céda sous la force de la chute. Sasha le tenait toujours. Elle ne tremblait plus. Elle ne sanglotait plus. Elle ne balbutiait plus non plus.

— Je veux ton blouson, tes bottes et ta moto.

— Va te faire foutre, salope !

Les trois autres bikers attrapèrent leurs queues de billard et se ruèrent sur Sasha. Tous les autres occupants du restaurant poussèrent un cri silencieux, car dans leurs esprits, l'issue du combat ne faisait aucun doute. Dans celui de Sasha non plus, mais cette issue était toute autre. Elle l'avait déjà compris lors de son combat contre Dalyn-Nax : même sans l'Anneau, elle est plus forte qu'elle ne l'avait jamais été, et sûrement plus forte que trois voyous à la manque. Toutes les épreuves qu'elle avait vécues sur Nalaâm et Dolaâm l'avaient endurcie, à la fois physiquement et psychologiquement. Elle resterait une battante, même sans super-pouvoirs. Elle garderait ce qu'elle avait appris dans l'arène, avec Soltaren et les autres Élus. Elle garderait ce qu'elle avait enduré pendant la guerre, ce qu'elle avait compris sur elle, les gens et l'Univers. Même ici, sur Terre, elle resterait toujours un peu Sasha de Taranesh.

En roulant, elle rattrapa la queue de billard du premier biker et s'en servit pour faucher au genou celui qui la chargeait. La queue se brisa, mais le genou aussi et le type s'effondra sur une table. Sasha roula à nouveau pour esquiver les deux autres, et se redressa de l'autre côté d'une table. Le temps qu'ils la contournent, elle lança ce qui restait de son bâton sur le premier, qui se baissa, et se jeta sur le second, surpris par la contre-attaque. Un coup de boule et une clef au bras plus tard, il ramassait ses dents avec les doigts cassés. Il n'en restait plus qu'un, les mains crispées sur sa queue de billard, menaçant Sasha si jamais elle osait s'approcher. Elle le regardait, tout sourire, savourant sa capacité à être violente même sans l'Anneau.

— C'est quoi la date ?

Le type la regardait sans comprendre.

— C'est quoi la date ?

— On est mercredi !

Elle s'approcha. Il recula.

— L'année, connard.

Il faillait trébucher sur une chaise.

— 2020... mercredi 13 mai 2020 !

Saha nota mentalement la date pour plus tard. À cet instant, elle était seulement heureuse d'être aussi forte qu'un Terminator, ou presque. Elle s'autorisa à regarder le type comme on inspecte un morceau de viande.

— Je serais du genre à te laisser partir, mais manque de bol, t'es le seul qui fait ma taille.

Elle se jeta sur lui et le terrassa brutalement.

Sasha prit son temps pour s'habiller. Cela ne la gênait pas de le faire devant tout le monde. En revanche, elle n'était pas sûre d'accepter le fait que tout le monde dans le restaurant eut peur d'elle. Elle voulait bien garder un peu de Sasha de Taranesh, mais elle préférerait abandonner définitivement Sasha la Terrible. Cela dit, il fallait bien qu'elle s'habille, et elle voulait ainsi garder un œil sur tout le monde.

Elle en profitait aussi pour garder un œil sur la télé. Sans le son, et après cinq années d'absence sur une planète extra-terrestre, elle avait du mal à saisir toutes les actualités, mais elle comprenait que le masque chirurgical de la patronne n'était pas un cas isolé. Elle comprenait qu'il y avait une épidémie, que ce restaurant n'aurait pas dû être ouvert, et que ces gens n'auraient pas dû être ici. Elle comprenait donc que personne n'appellerait la police pour raconter comment une femme nue avait tabassée quatre bikers. Ça au moins, c'était une bonne nouvelle. Pour le reste, la télé ne lui en donnait que des mauvaises. Le bouquet final fut un bout d'allocution du président des Etats-Unis d'Amérique, POTUS.

— Quoi ? C'est lui que vous avez élu ? Cet abruti ?

Elle avait d'autres problèmes. Elle fit les poches des motards, ramassa toutes les clefs de moto et les billets. Elle répartit le pognon en deux et en donna la moitié à la patronne.

— Pour le dérangement.

Puis elle sortit et testa les motos. Elle jeta son dévolu sur une 435 des années 90, une vieillerie robuste, comme elle. La selle était confortable. Elle avait vraiment une dégaine de motarde, avec son cuir usé, son t-shirt blanc, son jean et ses grosses bottes. Rien ne lui allait vraiment, mais de toute façon, il lui faudrait encore un certain temps avant de se sentir à l'aise dans des vêtements terriens. Un comble.

Sasha prit quelques instants pour intégrer l'énormité de ce qui lui arrivait. Elle regarda les étoiles, pour se rendre compte qu'elle en connaissait les constellations moins bien que celles d'Alphel. La Lune, en revanche, lui redevenait familière. Elle contempla le petit restaurant routier. De l'anglais sur les pancartes ! Même l'air avait une odeur différente.

La Terre avait changé depuis qu'elle était partie, c'était sûr. Elle semblait dans un triste état, c'était sûr aussi. Mais au moins, ici, le destin du monde ne dépendait plus de Sasha. Elle regarda sa main gauche, et y vit la trace plus claire de l'Anneau. Il lui manquait, mais elle était heureuse de payer ce prix, vu le cadeau qu'elle s'offrait avec.

Elle était heureuse ?

Soulagée en tout cas. Libérée sûrement. Oui, libre en effet ; elle pouvait aller où elle voulait... ce qui conduisit Sasha à se demander où elle voulait aller.

New-York bien sûr. C'était une telle évidence que la téléportation aurait pu l'amener là-bas plutôt que dans ce trou paumé de l'Ouest américain. Tant pis, elle profiterait de la route pour se réacclimater. Ensuite, elle pourrait retrouver son ancienne vie. En même temps qu'elle pensait à celle-ci, elle tripota machinalement ses boucles d'oreilles. Celles-ci n'allaient pas du tout avec sa tenue de motarde, mais elle avait décidé de les garder quand même.

Sasha mit le contact, et fit rugir la Harley-Davidson. Ce n'était pas aussi satisfaisant que le vrombissement d'un vibrajets, mais c'était le bruit de la maison.